

Après l’Arsenic, Sandrine Kuster prend les commandes du Théâtre Saint-Gervais, à Genève, et propose une belle et dense affiche

Solos, femmes et irrévérence

CÉCILE DALLA TORRE

Scène ► Quatorze ans à la tête de l’Arsenic à Lausanne, ce n’est pas rien. Pendant cette décennie élargie, Sandrine Kuster en a profité pour faire fructifier le travail au sein d’un centre d’art scénique contemporain performant, remis complètement à neuf. Se mettre au service des artistes, c’est aussi ce qu’entend faire l’ex-comédienne de la Compagnie des Bascors, qui prend aujourd’hui la relève de Philippe Macasdar, resté près d’un quart de siècle à la direction du Théâtre Saint-Gervais.

Une maison que la Genevoise, de retour sur ses terres, connaît bien, pour y avoir été invitée jadis en résidence par son prédécesseur. Il y a des années, elle fréquentait aussi la bâtisse en tant que programmatrice théâtre de La Bâtie, qui y possède son siège. Aujourd’hui, celle qui cofonda le Théâtre de l’Usine entend bien continuer à faire souffler dans le seul théâtre de la rive droite l’esprit d’ouverture sur le monde et l’âme révolutionnaire qui en émanent. En somme, entre autres avec les projets drôles et cocasses qui parsèment sa saison de 24 spectacles, elle a tissé une programmation «rafraîchissante» et «piquante», comme elle en a l’art.

Artistes forts en gueule

Mais surtout, au vu de la configuration de la salle, l’humain, plus précisément l’acteur-actrice, sera au cœur du dispositif. Car le plateau se prête résolument aux corps-à-corps. «On va donner une place prépondérante aux poètes, aux forts en gueule, aux fous furieux», dit-elle. Forme du face-à-face par excellence, le solo sera à l’honneur.

Cette année sera un peu «l’année Marion Duval». La comédienne ouvrira les feux, sous l’égide de La Bâtie, se glissant dans le personnage fantasque et attachant d’Hulul, tiré d’un grand classique de la littérature jeunesse (notre critique du 1^{er} février dernier). On la retrouvera plus tard dans la saison, sous les traits de Cécile Laporte, porno-activiste écolo.

Et pour celles et ceux qui l’aurait loupée dans sa pièce *Claptrap*, ce sera bel et bien l’occasion de revoir Marion Duval, «cette actrice totale, imprévisible et géniale», même si son acolyte Marco Berrettini sera remplacé par Stéphane Roger, de la Cie du Zerep. Enfin, on la verra au générique de *Pachinko*, d’Aurélien Patouillard, un spectacle remarquable autour de l’absence, créé à l’Arsenic du temps de Sandrine Kuster, qu’elle sou-



L’Effet de Serge de Philippe Quesne inaugurera la saison de Sandrine Kuster.
PIERRE GROSOBOIS

haitait montrer au public genevois. Reprogrammer des spectacles fétiches qui ont marqué les esprits et multiplier les rôles d’un-e même comédien-ne à travers plusieurs spectacles était un vœu cher de la directrice.

Atteintes aux femmes

On renouera aussi avec Laetitia Dosch, repérée à ses débuts à La Manufacture, dans deux pièces: celle qui l’a lancée, *Laetitia fait péter...*, avant le duo actuel avec l’équidé élu de son cœur, Corazon (notre critique du 6 juin dernier). Autre solo, et

non des moindres, celui d’Agnès Mateus, performeuse et collaboratrice de Rodrigo Garcia, sur les violences faites aux femmes. On citera aussi la performance de la comédienne et metteuse en scène Emilie Charriot dans *Passion Simple*, sur le texte d’Annie Ernaux, en partenariat avec Les Créatives.

Cette première saison invitera par ailleurs l’auteur, comédien et metteur en scène lausannois Joël Maillard, la performeuse Renée Van Trier, Audrey Cavalius, Phil Hayes, Guillaume Béguin, Jonathan Capdevielle (avec son solo poignant *Adi-*

shatz), Latifa Djerbi en duo avec Yves-Noël Genod, Karim Bel Kacem s’intéressant aux camgirls roumaines dans le cadre d’Antigel, ou encore la dernière création de la 2b company du trio Gremaud, Gurtner et Bovay en hommage à la poterie, avec leur sens inégalé du décalage et de l’absurde. Rendez-vous pour l’ouverture de saison le 21 septembre avec *L’Effet de Serge* de Philippe Quesne, qui suivra l’apéritif et la présentation de la programmation par Sandrine Kuster. I

Rens: www.saintgervais.ch

3 QUESTIONS À SANDRINE KUSTER



La question de l’engagement est dans les gènes de Saint-Gervais. Comment vous en faites-vous l’héritière?

Les droits humains sont effectivement la marque de fabrique du théâtre. Mais je n’avais surtout pas envie de

prendre le train en marche. On est arrivés au bout de quelque chose avec la fin du mandat de Philippe (*Macasdar*, *ndlr*). Si on reparle de droits sociaux, qui font parfois l’objet d’une récupération maladroite, j’ai besoin d’une année pour savoir avec qui et comment.

Vous souhaitez resserrer votre action sur l’art.

J’ai le sentiment qu’à Genève, l’action socioculturelle connaît une forme de dilution, avec des comportements réflexes, qui s’éloignent du concret. Passons plutôt par les poètes, d’où émane une vraie révolution. Remettons l’art au centre de nos préoccupations. Si on y parvient, de là pourra se construire un écho, une transposition socio-économique.

Pour accompagner la pièce d’Emilie Charriot, vous mettez en lumière la place des femmes dans la société, en lien avec Les Créatives.

Avec le festival Les Créatives, on s’est demandé comment parler du corps des femmes. On touche actuellement à

quelque chose de galactique autour de cette question. Nous est venue l’idée de présenter un clitoris géant de sept mètres à Saint-Gervais, lors de la Fête du Théâtre. C’est une programmation coup de poing et punk, où on parle concrètement des choses, comme le fait la Fête du Slip à Lausanne. L’événement est vraiment parti du fait de programmer Emilie Charriot, autour du texte d’Annie Ernaux, qui parle de sexualité. Parce qu’il est difficile pour une jeune femme de trouver sa place en tant que metteuse en scène. Depuis son premier spectacle *King Kong Théorie*, d’après Virginie Despentes, Emilie Charriot se bat entre autres pour faire exister une langue qui parle de sexualité féminine.

PROPOS RECUEILLIS PAR CDT

MUSIQUE

GEOFFREY ORYEMA S’EST TU

Surnommé le «Leonard Cohen africain», Geoffrey Oryema est décédé à 65 ans d’un cancer, vendredi à Lorient, en Bretagne où il vivait. Le musicien avait quitté son pays natal l’Ouganda, à l’âge de 23 ans, après l’assassinat de son père ministre par le dictateur Amin Dada. Réfugié à Paris, il avait vu sa carrière lancée en 1990 en enregistrant son premier album *Exile* avec Brian Eno, dans les studios Real World de Peter Gabriel, en Angleterre. Son tube «Ye ye ye» a servi de générique à l’émission de Michel Field *Le Cercle de minuit* sur Antenne 2. En 1996, Geoffrey Oryema a enregistré un duo avec Alain Souchon («Bye bye lady Dame») et remporté une Victoire de la musique avec le groupe KOD, où il côtoyait Manu Katché et Tonton David). Ses cendres seront dispersées à Anaka, en Ouganda, sur la terre de ses ancêtres. RMR

CINÉMA (GE)

FILMS EN PLEIN AIR AU SIGNAL DE BERNEX

Pas de thème unique, mais une sélection éclectique; c’est ce qui attend le public du 10^e Ciné-Signal, mini-festival de cinéma en plein air au Signal de Bernex. Avec une nouveauté, pour les dix ans: le film du dimanche soir a été choisi par le public. Il s’agira en l’occurrence de *Demain Genève*, un documentaire d’Elisabete Fernandes et Gregory Chollet, qui sera projeté le 8 juillet. A l’affiche également, *L’Ordre divin*, de Petra Volpe (le 4 juillet), *Les Aventures de Rabbi Jacob*, de Gérard Oury (le 5 juillet), *Yéniche Sounds* (le 6) documentaire sur les Yéniches et leur lien à la musique (avec la participation de Stephan Eicher), ainsi que la comédie satirique *Burn after Reading* des frères Coen (le 7). MOP

Du 4 au 8 juillet au Signal de Bernex, buvette, restauration dès 20h, film à 22h, entrée libre, annulé en cas de pluie, www.bernex.ch

A Nyon, le far° part à la renverse

Scène ► L’Usine à gaz en travaux, le far°- Festival des arts vivants de Nyon déménage et se réinvente.

Nyon a de la chance d’avoir Visions du Réel, Paléo et le far°. La qualité et le renom de ces manifestations culturelles donnent au chef-lieu de la Côte une allure de ville ouverte sur le monde. Car sinon, on se souviendrait de Nyon surtout pour le refus frileux de la population locale, en septembre dernier, d’accueillir un foyer pour réfugié-e-s.

Aux dernières nouvelles, un crédit de faisabilité, en vue d’une étude pour une éventuelle construction réduite de moitié, pourrait être voté à la fin de l’été par le Conseil communal: 80 places au lieu de 160, en 2023 au plus tôt. Une solution étriquée qui contraste avec la radicalité et la générosité du far°, qui a sou-

vent mis les migrants sur le devant de la scène. Sa directrice Véronique Ferrero Delacoste a habitué son public à tordre dans tous les sens ce rendez-vous estival, dont on a un peu oublié les origines pépères il y a bientôt trente-cinq ans. Après avoir exploré «nos futurs» en 2017, elle nous invite à nouveau, pendant neuf jours, deux de moins que la règle, à remettre en question nos modes de perception.

Le far° subit quelques changements importants en raison de travaux d’agrandissement à l’Usine à gaz. Le festival, qui en avait fait son point névralgique, devra se passer pendant trois éditions de sa salle dédiée au théâtre et à la danse. Pour la remplacer, cette année, c’est le Casino Théâtre de Rolle et l’Association pour

la danse contemporaine (ADC), à Genève, qui serviront de lieux de repli. Mais le far° obtient surtout un nouveau lieu central, la salle d’exposition de la rue des Marchandises, qui sera fermée à la circulation pour l’occasion. Dans cet espace renommé Les Marchandises, Véronique Ferrero Delacoste a l’ambition de questionner les «codes fatigués» de la représentation, de provoquer des rencontres fertiles entre artistes et public.

C’est ici que le performeur espagnol Juan Dominguez nous emmènera dans ce temps suspendu, entre ce qui n’est plus et ce qui n’est pas encore. Le reste de l’année, le lieu sera occupé par les artistes en résidence et les activités de médiation culturelle, et ceci avec le même budget de 920 000 francs, souligne la direction du festival.

Pour le reste, on renverse tout avec des ingrédients déjà connus, comme «Extra Time», programme d’accompagnement pour artistes émergents, ou le «Laboratoire de la pensée», ouvert à tout un chacun. Mais le menu du far° reste riche, ouvert aux rencontres et à l’inattendu. L’artiste en résidence est, pour cette année encore, Adina Secretan, qui revient du Chili avec le collectif Mil M2. Ensemble, ils présentent une création autour de l’indépendance, un mot chargé de sens multiples qui se répondent les uns aux autres.

On suivra le travail de Lenio Kaklea, qui mène depuis mars, dans le quartier de Perdtemps, une enquête sur les habitudes et rituels du quotidien pour les besoins d’une «Encyclopédie des pratiques». Elle en présentera une traduc-

tion dansée en novembre. Quant à la chorégraphe Nicole Seiler, elle explore les potentiels poétiques d’une application mobile d’audioguide où le spectateur sera l’acteur du mouvement.

Le renversement, c’est aussi voir les choses d’ailleurs. Le/la chorégraphe Sorour Darabi nous introduira au mot iranien *jenssiat*, un terme qui signifie «genre» et «matière». Venant du Brésil et du Portugal, Rita Natálio et João dos Santos Martins proposent d’inverser les lieux communs, alors que le collectif Opapavirá! de Rio de Janeiro joue à troubler le rapport privé/public pour favoriser une citoyenneté plus conviviale. Oui, décidément, Nyon a bien de la chance d’avoir le far°.

JORGE GAJARDO

Du 17 au 25 août, www.festival-far.ch